

BRIEFING CAMPAGNE

"Des services à la portée de toutes"

26 juin 2023

1 CONTEXTE

D'après le [Rapport mondial sur les drogues 2022](#).

Tendances actuelles

En 2020, on estime que **284 millions de personnes** âgées de 15 à 64 ans dans le monde **ont consommé une drogue ou une autre** au cours des 12 derniers mois (soit 5,6 % de cette tranche d'âge), ce qui représente une augmentation de 26 % par rapport à 2010, attribuable en partie à l'accroissement de la population mondiale. Le rapport souligne également **l'augmentation spectaculaire des décès directs et indirects liés aux drogues**, avec une estimation de 494 000 décès pour la seule année 2019, et une augmentation globale de 17,5 % entre 2009 et 2019.

La consommation mondiale de cannabis et d'amphétamines a augmenté en 2020, la consommation d'opioïdes est restée pratiquement stable, et les tendances de la consommation d'ecstasy et de cocaïne ont changé pendant la pandémie, peut-être en raison de la fermeture forcée des lieux de divertissement et d'accueil. Toutefois, plusieurs indicateurs montrent que la consommation de cocaïne a repris en 2021. En effet, la production mondiale de cocaïne a atteint un nouveau record en 2020, avec une augmentation de 11 % par rapport à l'année précédente.

Les dépendances sans substance ou comportementales telles que les jeux d'argent, l'addiction au sexe, les addictions aux nouvelles technologies, au shopping ou aux jeux en ligne sont de plus en plus visibles. Ces conduites addictives peuvent entraîner une détérioration des sphères personnelles, familiales, sociales, éducatives, professionnelles et économiques et provoquer une détresse psychologique. Elles peuvent également avoir des conséquences sur la santé en raison d'une activité physique insuffisante, d'une alimentation malsaine, d'un manque de sommeil ou d'une dépression. L'Organisation mondiale de la santé indique que la prévalence des troubles liés aux jeux vidéo varie d'un pays à l'autre, se situant entre 1,3 % et 9,9 % de la population, selon l'instrument de mesure utilisé, tandis que la prévalence de la dépendance au jeu se situe entre 0,1 et 5,8 % de la population adulte.

Différences de consommation selon le genre

La consommation de drogues **est inégalement répartie dans la population**, mais outre les différences régionales et nationales, les principaux facteurs liés à ces différences sont le genre et l'âge. Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de consommer la plupart des drogues et les jeunes sont plus susceptibles de consommer n'importe quelle drogue, ce qui est vrai pour la plupart des régions et des substances.

Les femmes présentent **une prévalence de consommation similaire pour certains groupes de substances** et peuvent parfois **être plus nombreuses à consommer** telle ou telle drogue que les hommes. C'est souvent le cas pour l'usage non médical de médicaments pharmaceutiques, en particulier les opioïdes, les sédatifs et les tranquillisants. Selon les données les plus récentes des Nations unies pour 64 pays, les femmes représentent plus de **40 % des personnes qui consomment des stimulants de type amphétamine** et font un usage non médical de stimulants pharmaceutiques, d'opioïdes, de sédatifs et de tranquillisants.

Les facteurs qui peuvent influencer la consommation de stimulants comprennent **une plus grande vulnérabilité aux effets gratifiants des stimulants** ainsi que certaines raisons qui poussent les femmes à consommer des drogues, telles que les responsabilités liées aux soins à domicile, à l'éducation des enfants et à la famille. L'abus de sédatifs, de tranquillisants et d'opioïdes à des fins non médicales est souvent associé à **l'automédication de la douleur, de l'anxiété, des symptômes dépressifs, de la tension et des troubles du sommeil**, qui sont tous plus fréquents chez les femmes que chez les hommes.

En outre, le rapport souligne que **les femmes qui consomment des drogues sont confrontées à de multiples vulnérabilités**. Si la prévalence de la consommation de drogues est plus élevée chez les hommes, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de voir leur taux de consommation **augmenter plus rapidement et d'évoluer vers la dépendance**. Les femmes qui s'injectent des drogues sont plus vulnérables que les hommes au VIH, à l'hépatite C et à d'autres infections transmises par le sang, et le risque de surmortalité chez les femmes qui consomment des drogues est généralement plus élevé que chez les hommes.

Une autre vulnérabilité importante à souligner est **la violence fondée sur le genre** en tant que facteur d'initiation ou d'aggravation de la dépendance aux drogues. De nombreuses femmes qui participent à des programmes de traitement spécifiques à la dépendance ont survécu à de multiples formes de violence. La prévalence de la violence sexuelle dans l'enfance ou à l'âge adulte est élevée, de même que la violence du partenaire intime fondée sur le genre, et les femmes qui consomment des drogues sont deux à cinq fois plus susceptibles de subir des violences fondées sur le genre que les femmes qui ne consomment pas de drogues.

En outre, de nombreux autres facteurs contribuent à la consommation de drogue et à la dépendance chez les femmes, notamment **le poids des responsabilités liées à la famille** (mineurs ou de personnes âgées dépendantes) et des facteurs socio-économiques tels que des niveaux de revenus et d'épargne plus

faibles, une moindre sécurité de l'emploi, un soutien social plus faible, qui se traduisent par de plus grandes difficultés pour les femmes qui consomment des drogues.

Enfin, il est important de **considérer toutes les identités de genre**, et en particulier de prendre en compte les **vulnérabilités spécifiques des personnes LGBT+**, en termes de consommation de drogues et de conséquences de la consommation de drogues. Il convient de souligner, par exemple, que les personnes transgenres présentent un risque plus élevé de consommation de drogues, de violence et d'expériences discriminatoires par rapport à la population générale¹. Il est important de noter qu'il existe peu de données et de recherches sur ce collectif.

D'importantes différences entre les genres sont également observées en termes de dépendances sans substance. Par exemple, les femmes ont tendance à avoir un comportement compulsif plus important avec les achats en ligne, tandis que les hommes sont plus enclins à l'exercice compulsif et à la dépendance aux jeux vidéo.

2 LA SITUATION

Sous-représentation des femmes dans les programmes de traitement

Entre 2015 et 2019, on estime qu'à l'échelle mondiale, seule une personne sur cinq souffrant de dépendance à la drogue a bénéficié d'un traitement. Selon les données des Nations unies, qui varient considérablement d'une région à l'autre, moins de 20 % de ces personnes étaient des femmes en 2020. S'il est vrai que les hommes sont plus nombreux que les femmes à consommer des drogues, ces dernières sont clairement sous-représentées dans les programmes de traitement. Dès 2015, l'ONU estimait que si une personne sur trois consommant de la drogue était une femme, seule une personne sur cinq en traitement pour dépendance à la drogue était une femme.²

En moyenne, **les femmes entrent en traitement plus tard** en raison des charges familiales, de la stigmatisation et de l'invisibilité de la consommation, ce qui se traduit par une consommation chronique et une dépendance à la drogue plus grave une fois qu'elles entrent en traitement.

¹ Pompidou Group, Council of Europe. "Implementing a gender approach in drug policy: prevention, treatment and criminal justice. A handbook for practitioners and decision makers." April 2022. <https://rm.coe.int/2022-ppg-implementing-a-gender-approach-in-drug-policies-a-pg-handbook/1680a66835>

² United Nations Office on Drugs and Crime. World Drug Report 2015. https://www.unodc.org/documents/wdr2015/World_Drug_Report_2015.pdf

Obstacles à l'accès et à l'adhésion aux programmes de traitement

Il existe des obstacles structurels, sociaux, culturels et de genre à l'accès et à l'adhésion des femmes aux services de dépendance. Il ne s'agit pas seulement de pouvoir accéder à ces programmes, mais aussi de pouvoir les suivre et les mener à bien.

Il convient de souligner que la communauté LGBT+ tend à rencontrer les mêmes obstacles que les femmes en ce qui concerne l'accès et l'adhésion aux services de traitement des dépendances, notamment l'absence de perspective de genre, le poids de la stigmatisation et la crainte de sanctions juridiques, comme décrit ci-dessous. Cependant, la **communauté LGBT+ peut également être exposée à des obstacles supplémentaires**, notamment le refus de soins, les attitudes discriminatoires et la pathologisation inappropriée dans les structures de traitement ou de soutien.

Les obstacles auxquels sont confrontées les femmes incluent:

- La plupart des services de dépendance **n'ont pas intégré la perspective de genre et ne répondent pas de manière adéquate aux besoins des femmes** ainsi que des personnes LGBT+. La plupart des services sont conçus de manière *androcentrique*, c'est-à-dire qu'ils ne prennent en compte que le profil des hommes, soit les bénéficiaires les plus nombreux. Cela se traduit notamment par un **manque de services de prise en charge des enfants à charge** des bénéficiaires (garde d'enfants, horaires compatibles avec les responsabilités familiales, etc.), un **manque de services dédiés à la lutte contre les violences liées au genre**, des préjugés persistants des professionnels à l'égard des femmes et des LGBT+ dans les services, etc.
- **La crainte de perdre la garde des enfants** en cas de demande d'admission dans un programme de traitement, ainsi que de s'exposer à des sanctions juridiques.
- **Le lourd fardeau de la stigmatisation.** La stigmatisation des personnes qui consomment des drogues est un obstacle aux efforts de prévention, de promotion de la santé, de réduction des risques et de traitement, et pousse également les personnes qui consomment des drogues à **intérioriser leur propre stigmatisation**, ce qui peut entraîner des niveaux de stress plus élevés, une faible estime de soi et des sentiments de honte, de culpabilité, de colère et de désespoir qui, à leur tour, peuvent alimenter, voire **aggraver, leur consommation de substances**. La stigmatisation peut également conduire à une certaine normalisation de la discrimination à laquelle ils sont confrontés. Les femmes sont doublement stigmatisées, en tant que consommatrices de drogues et parce qu'elles ne répondent pas aux attentes du genre en tant que femmes (notamment en termes de responsabilités familiales).

Ces obstacles dissuadent les femmes de demander de l'aide et d'accéder aux services de dépendance et contribuent à rendre le problème chronique ; en conséquence, **la santé et le bien-être des femmes qui utilisent des drogues se détériorent.**

On peut donc affirmer que le genre influe sur les types de consommation de drogues et les comportements de dépendance, sur l'évolution vers la dépendance, sur les conséquences sociales de la consommation de drogues et sur l'accès et l'adhésion des femmes aux services de traitement et de réduction des risques. **Il est urgent d'élaborer des politiques et des services sexospécifiques de prise en charge des addictions** qui aillent au-delà des questions de grossesse et de maternité, et capables de surmonter les obstacles liés au genre qui empêchent les femmes de jouir d'une meilleure santé et d'un plus grand bien-être.

3 LA CAMPAGNE

Quel est le message central de la campagne, que voulons-nous communiquer, sur quoi voulons-nous sensibiliser ?

Slogan: "**Des services à la portée de toutes**"

Breve description de la campagne : Levons les barrières qui empêchent les femmes d'accéder aux services de prise en charge des addictions

Hashtag: **#RemovingGenderBarriers**

Message central de la campagne : Le genre influence de manière significative l'accès aux services de prise en charge des addictions. Les femmes ont plus de difficultés à accéder et à adhérer aux services en raison de barrières structurelles, sociales, culturelles et de genre. Il est essentiel de relever ces défis dans une perspective de genre et d'œuvrer en faveur de services inclusifs et accessibles à tous.

Pourquoi passer ce message maintenant ?

Au niveau des politiques en matière de drogues, il y a une prise de conscience de l'importance de la perspective de genre. Toutefois, cette reconnaissance formelle ne se traduit pas forcément par une meilleure mise en œuvre de cette perspective au sein des programmes. Des décisions politiques ayant un impact sur le terrain sont nécessaires, ainsi qu'une plus grande sensibilisation au problème pour éliminer efficacement les obstacles à l'accès et à l'adhésion aux services.

Il est important de sensibiliser aux implications plus large du concept de genre, qui inclut les femmes et les personnes LGBT+. Personne ne doit être laissé pour compte. Nous reconnaissons que le collectif LGBT+ est confronté à ces barrières, ainsi qu'à des obstacles supplémentaires compte tenu de leurs caractéristiques spécifiques et de leurs vulnérabilités qui peuvent compliquer davantage l'accès et l'adhésion aux services d'addictologie.

Avec cette campagne, Dianova souhaite rendre ce problème visible et lancer un appel à l'action pour éliminer efficacement les différentes barrières dans les services d'addictologie. Il est essentiel de s'attaquer à ce problème et de garantir l'accès de tous aux services dont ils et elles ont besoin.

4 PUBLICS CIBLES

- **Les décideurs**, afin qu'ils plaident pour une meilleure intégration de la perspective de genre dans les politiques et les services d'addictologie
- **Les professionnels de la santé**, afin de les sensibiliser, en particulier les professionnels des addictions, à la nécessité d'intégrer une perspective de genre au niveau des soins primaires, de l'orientation et dans les services spécialisés.
- **Le grand public**, pour mettre fin à la stigmatisation des femmes qui utilisent des drogues.
- **Les femmes qui utilisent des drogues**, pour qu'elles puissent identifier les problèmes auxquels elles sont confrontées et maintenir un niveau élevé d'estime d'elles-mêmes. Il faut les encourager à accéder aux services de prise en charge dont elles ont besoin, quand elles en ont besoin.

5 CONCEPT CREATIF

L'affiche de la campagne représente une femme tendant la main vers une poignée de porte. Sur l'image, la femme semble avoir du mal à atteindre la poignée. Elle se tient sur la pointe des pieds et tend le bras, ce qui témoigne de l'effort qu'elle fournit. Cette difficulté d'accéder à la porte de sortie symbolise les obstacles auxquels les femmes sont confrontées.

"**Des services à la portée de toutes**", le slogan, fait référence au fait que les femmes devraient avoir un accès égal à une "porte de sortie", c'est-à-dire aux services de prise en charge des addictions. L'image joue avec les couleurs bleu et orange, qui sont les couleurs de Dianova.

6 STRATEGIE

La campagne sera lancée au niveau international par les organisations membres ordinaires et associés du réseau international de Dianova dans les pays suivants : Chili, Italie, Espagne, Portugal et Uruguay, et pourra être répliquée par les organisations partenaires de Dianova en Slovénie, au Canada, en Norvège, en Turquie, au Kenya et en Inde, entre autres.

Dates de lancement : 26 juin 2023.

Langues : espagnol, anglais, français, italien et portugais.

Cette campagne a été développée par Dianova et est soutenue par Camurus dans le cadre d'une convention de parrainage. Pour des raisons de conformité, Camurus a examiné le(s) matériel(s) de la campagne avant sa diffusion, mais Camurus n'a exercé aucune influence sur le contenu de la campagne.

7 INDICATEURS D'IMPACT

Pour montrer l'impact global de la campagne en ligne, nous utiliserons les indicateurs suivants :

- Taille : nombre de publications, de posts, de tweets, nombre de visites en ligne.
- Visibilité : portée, nombre de personnes impactées.
- Influence: nombre d'interactions, de likes, de partages, de commentaires, de retweets.
- Croissance: Évolution des followers sur les différents canaux pendant toute la durée de la campagne.
- Nombre d'articles publiés dans la presse/autres médias

8 RESSOURCES

- Camurus. "Women and Opioid Dependence Treatment." March 2022.
<https://opioddependenceandme.com/wp-content/uploads/sites/14/2023/05/Women-and-Opioid-Dependence-Treatment-brochure-website.pdf>
- European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction. "Women and Drugs: health and social responses". Accessed on May 2023: https://www.emcdda.europa.eu/publications/mini-guides/women-and-drugs-health-and-social-responses_en
- Mooney, E. E. (2011). The need for specialized programs for LGBT individuals in substance abuse treatment.
- Silvestre, A., Beatty, R. L., & Friedman, M. R. (2013). Substance use disorder in the context of LGBT health: A social work perspective. *Social Work in Public Health*, 28(3-4), 366-376.
- Pompidou Group, Council of Europe. "Implementing a gender approach in drug policy: prevention, treatment and criminal justice. A handbook for practitioners and decision makers." April 2022.

<https://rm.coe.int/2022-ppg-implementing-a-gender-approach-in-drug-policies-a-pg-handbook/1680a66835>

- United Nations Office on Drugs and Crime. World Drug Report 2022. June 2022.
<https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/world-drug-report-2022.html>
- Zeeman, L., Sherriff, N., Browne, K., McGlynn, N., Mirandola, M., Gios, L., ... & Health4LGBTI Network Taibjee Rafik Toskin Igor Jonas Kai van Der Veur Dennis Allen Odhrán Troussier Thierry De Sutter Petra. (2019). A review of lesbian, gay, bisexual, trans and intersex (LGBTI) health and healthcare inequalities. *European journal of public health*, 29(5), 974-980.

Contenu éditorial

Les obstacles liés au genre dans le traitement des dépendances: quels sont-ils et comment les surmonter ?

<https://www.dianova.org/fr/publications/les-obstacles-lies-au-genre-dans-le-traitement-des-dependances-quels-sont-ils-et-comment-les-surmonter/>

Dianova. "Intégration de la perspective sexospécifique dans les services"

<https://www.dianova.org/wp-content/uploads/2021/07/202107-mainstreaming-gender-perspective-in-addiction-services-fr.pdf>

Dianova. "Approche sexospécifique et traitement des

addictions"<https://www.dianova.org/fr/opinions/approche-sexospecifique-et-traitement-des-addictions/>

Dianova. "Dépendance ou mandat social"

<https://www.dianova.org/fr/publications/dependance-ou-mandat-social/>

Autres contenus

- INFOGRAPHY: Dianova and World Federation of Therapeutic Communities (WFAD). Infographic "The way forward. Developing gender-responsive addiction treatment programs to remove barriers for women." March 2021.
<https://www.dianova.org/wp-content/uploads/2021/05/the-way-forward-en.pdf>
- AWARENESS CAMPAIGN: Dianova. "#QuitStigmaNow - End the stigma of people with addictive disorders". June 2018.
<https://www.dianova.org/campaigns/bringing-addiction-stigma-to-an-end/>